

**2e dimanche du Temps ordinaire (A)**  
**— 18 janvier 2026 — Saint-Eustache (18h30)**  
Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (10:40)  
Is 49, 3-5-6 / Ps 39 (40) / 1 Co 1, 1-3 / Jn 1, 29-34

---

Nous sommes entrés dans une année où c'est plutôt Matthieu que nous allons suivre au long cours pour contempler le Mystère du Seigneur Jésus. Mais aujourd'hui, nous avons cette magnifique page tirée du chapitre premier de l'Évangile selon saint Jean. [S'il y en a dans l'église qui m'ont entendu commenter récemment les deux premiers chapitres de Saint Jean, je les prie de m'excuser, il y aura nécessairement quelques redites. On ne réinvente pas l'Évangile à chaque fois qu'on le commente. Donc, il faut bien en passer par ce qui nous est dit.]

Quoi qu'il en soit, lorsqu'on pense au premier chapitre de Jean, immanquablement, on a en tête et en vue le Prologue de l'Évangile de Jean. Ce prélude où Jean regarde celui dont on a célébré la naissance à Bethléem, et voit dans l'enfant, comme il verra dans l'homme Jésus, « le Verbe qui s'est fait chair ». Cela, il faut le garder par-devers nous. Lorsque l'on énonce cette vérité de foi profonde : « le Verbe s'est fait chair », on nous dit qu'il a épousé non seulement tout ce qui a trait à notre condition, mais on nous dit qu'il a voulu entrer en composition avec tout ce qui, dans la création telle que nous la connaissons, est marqué par la contingence, la finitude, ou un mot que j'aime aussi beaucoup, la *friabilité*, le risque d'évanescence.

Le Verbe, entrant dans notre monde, va y apporter son indice d'éternité. Mais pour ce faire, il lui faut endosser complètement ce qui *nous* marque tellement : la finitude, la pauvreté, finalement même la mort. « Le Verbe s'est fait chair », il a consenti à la toute vulnérabilité. Il l'a voulue.

Une fois que saint Jean a posé cet exorde à son évangile, il continue et il est extrêmement frappant de voir combien, dans ce premier chapitre (et dans le second), il y a pratiquement tout l'évangile, tous les grands thèmes qui sont chers à Jean — l'apôtre évangéliste, le disciple que Jésus aimait — tous les thèmes qu'il déploie là, on les retrouvera pendant tout son évangile.

Mais surtout aujourd'hui, ce sur quoi j'aimerais attirer votre attention, c'est ce deuxième Jean qui apparaît. Il y a Jean, l'évangéliste, qui écrit, et il nous présente Jean, Jean le baptiseur, Jean le précurseur, celui qui vient en avant du Messie, celui qui annonce l'envoyé du Seigneur. La seule chose que je voudrais vous faire remarquer, c'est que dans l'évangile de Jean, le Baptiste a un rôle tout à fait important. On sait bien que Jean le Baptiste, c'est un prophète, c'est-à-dire qu'il est porteur d'une parole ; il est porteur de toute cette parole de l'annonce qui vient de la Première Alliance ; il est porteur aussi de cette parole d'imminence qui va désigner Jésus, celui-là même que les autres prophètes n'avaient vu que de loin.

Mais aujourd'hui, nous l'entendons prophétiser directement sur la personne de Jésus. Est-ce que vous vous souvenez d'un épisode ? — Vous vous en souvenez nécessairement puisqu'on l'a célébré il y a quinze jours — l'épisode du baptême. Lorsque Jésus se fait baptiser par Jean le Baptiste, qui ne trouve d'ailleurs pas ça très normal, mais qui s'exécute puisque Jésus insiste, lorsque Jésus sort de l'eau, on nous dit qu'il y a une colombe qui descend sur lui. Et on nous dit aussi qu'il y a une voix qui vient du ciel. Ordinairement, c'est le Fils qui rend témoignage au Père. Là, c'est le Père qui rend témoignage à son Fils et qui dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui en qui je me complais, celui en qui j'ai mis tout mon amour. »

Est-ce que vous avez remarqué que dans l'évangile de ce jour, la voix ne vient pas du ciel pour dire des choses semblables et rendre témoignage à la personne de Jésus. La voix, c'est bel et bien Jean, le Baptiste, le Précurseur. Et comme le disait notre Père saint Augustin : le *verbe* de cette voix, c'est justement Jésus lui-même.

Vous avez vu, vous avez entendu la puissance d'attestation de Jean ? Que dit-il ? : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » Une phrase qui nous accompagne jusqu'à aujourd'hui, que nous entendons à chaque fois que nous arrivons au cœur du Mystère de l'eucharistie. « Voici l'Agneau de Dieu. » Voici le tout-fragile qui va prendre sur lui le trop lourd péché du monde. Et Jean le Baptiste voit ce que tout le monde voit, il le dit : « *L'homme* qui vient derrière moi, (car c'est bien un homme parmi les hommes, si semblable et si différent), l'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Et vous retrouvez la discrétion de Jean le Baptiste: « Et moi, je ne le connaissais pas. » Jean le Baptiste lui-même doit faire un chemin pour aller vers le Christ. De quelque manière, il doit faire un chemin pour le recevoir, se laisser comme impressionner par lui. « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il demeura sur lui. »

Et Jean d'évoquer son propre ministère de baptiseur, il baptise dans l'eau, mais on lui dit : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint. » C'est-à-dire qu'il nous baptise dans sa Pâque, sa Passion, sa mort et sa résurrection . Il donne *sa* vie, toute sa vie, sans rien en garder, pour que *nous* ayons la vie et que nous l'ayons en plénitude.

Et Jean de sceller son témoignage, encore une fois avec beaucoup de force : « Moi j'ai vu et j'atteste que c'est lui l'élu de Dieu ». Il faut entendre ce que dit saint Jean, Jean qui est plein du Mystère de celui qu'il annonce. Jean qui, à d'autres moments, sera quand même surpris par la manière de faire du Seigneur Jésus et qui enverra ses disciples lui poser la question : « Mais est-ce que tu es vraiment celui qui doit venir ? ou est-ce que nous devons en attendre un autre ? »

Jean, certainement, avait ses idées sur le Messie à venir, voyant que Jésus prenait justement de manière si décidée un chemin déroutant de vulnérabilité, un chemin de solidarité avec les pécheurs, un chemin de douceur, une douceur qui renferme une vraie force, mais jamais aucune espèce de violence, jamais aucune espèce de prise de pouvoir, jamais aucune espèce d'action spectaculaire qui aurait voulu faire pièce à ceux qui pourtant l'auraient mérité, que ce soit les occupants romains ou les chefs politiques et religieux dévoyés de son temps. Non, Jésus fidèle à *son* chemin, à *sa* voie, à sa prédication d'amour, à sa prédication de vérité, à sa solidarité avec nous.

De Jean le Baptiste, Jésus dira cette chose étonnante : « Parmi les enfants des femmes, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste. Et pourtant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. » Nous savons que Jean ne revendique rien. Il déclare plus grand que lui, celui qui vient après lui ; il se déclare indigne de poser même les gestes d'un esclave vis-à-vis de son maître en défaisant la sandale de Jésus. Il déclare lui-même : « Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue, que je m'efface. »

Frères et sœurs, en n'entendant rien que cette page d'évangile, en écoutant Jean l'évangéliste, en écoutant aussi Jean le Baptiste, nous pouvons faire nôtre la prière de ce dernier. Prier que le Seigneur grandisse en nous, que tout ce qui n'est pas nous en lui diminue jusqu'à s'évanouir. Il ne s'agira à aucun moment de nous aliéner. Il ne s'agira à aucun moment de nous vider de ce qui fait notre substance. Il s'agira toujours de lui faire porter le meilleur fruit. Il s'agira toujours de nous conduire jusqu'à notre plénitude, jusqu'à notre sainteté, jusqu'à l'affermissement et le rayonnement de notre vocation à aimer.

AMEN